



La variation plus-que-parfait passé simple dans les analepses narratives

Denis Apothéloz, Bernard Combettes

► To cite this version:

Denis Apothéloz, Bernard Combettes. La variation plus-que-parfait passé simple dans les analepses narratives. Isabelle Gaudy-Campbell; Yvon Keromnes. Variation, invariant et plasticité langagière, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp.53-66, 2016, Variation, invariant et plasticité langagière, 978-2.84867.555.8. hal-00873657

HAL Id: hal-00873657

<https://hal.science/hal-00873657>

Submitted on 8 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In: Isabelle Gaudy-Campbell, Yvon Keromnes (textes réunis par),
Variation, invariant et plasticité langagière. Besançon: Presses Universitaires de
Franche-Comté, 2016, pp. 53-66.

LA VARIATION PLUS-QUE-PARFAIT ~ PASSÉ SIMPLE DANS LES ANALEPSES NARRATIVES¹

Apothéloz Denis

Université de Lorraine & ATILF

Combettes Bernard

Université de Lorraine & ATILF

I. POSITION DU PROBLÈME

Dans le genre narratif, le plus-que-parfait (désormais PQP) est régulièrement utilisé pour désigner une situation qui est antérieure au moment de référence, autrement dit au moment où en est arrivé le récit. Ces « retours en arrière » vont en principe de pair avec une interprétation processive, non accomplie, de ce tiroir. Ils sont souvent de courte durée et servent typiquement à apporter des informations de second plan, ayant par exemple vertu d'explication relativement aux situations désignées par des passés simples (PS) qui constituent, elles, le premier plan narratif. L'exemple (1) illustre ce phénomène bien connu. Dans cet extrait, l'adverbial *la veille* induit nécessairement une lecture processive du PQP : il localise la situation même consistant à « préparer un carton », et non son résultat.

- (1) Il **mit** avec précautions le lustre dans un carton qu'elle **avait préparé** la veille et **enfouit** chaque globe entre des coussinets de polystyrène. (R. Mason, 2008)

¹ Nous remercions les deux relecteurs anonymes pour la pertinence de leurs remarques.

² Sur le rapport entre adverbiaux et interprétation du PQP, voir Apothéloz & Combettes (2011).

Ces PQP se distinguent des PQP résultatifs (accomplis), qui ne marquent pas un retour en arrière mais interrompent néanmoins la progression de la référence temporelle, comme dans (2). Ils pourraient aisément alors être remplacés par des imparfaits (IMP).

- (2) Le général l'entraîna à quelques pas du champ de bataille pour le soustraire aux regards de ses soldats, mais bientôt il fut forcé de s'arrêter : le jeune homme **s'était évanoui**. Cet excès de terreur l'étonna de la part d'un soldat [...]. (A. Dumas, 1826, 34)

A la différence de l'exemple (1), la forme verbale au PQP de (2) désigne non le procès proprement dit (l'évanouissement), mais l'état résultant consistant à être évanoui.

Ces retours en arrière peuvent prendre une certaine ampleur, voire une certaine autonomie, au point de donner lieu à un véritable récit dans le récit, c'est-à-dire à un type d'analepse. Dans ce cas, le maintien du PQP indique qu'on se trouve dans un récit dont le statut est secondaire, mais surtout dont la localisation temporelle est antérieure à celle du récit principal. Ce phénomène peut être schématisé comme suit :

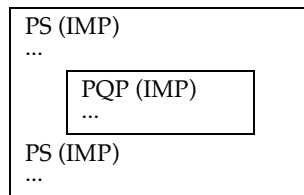


Schéma 1

Cependant on observe parfois, en particulier dans les cas d'analepses longues, un retour inopiné au PS à l'intérieur même du récit secondaire, alors qu'un maintien du PQP serait attendu. Tout se passe alors comme s'il y avait « oubli » du contexte analeptique, dans la mesure où l'antériorité du récit secondaire relativement au récit principal n'est plus marquée grammaticalement. Deux configurations peuvent alors se présenter :

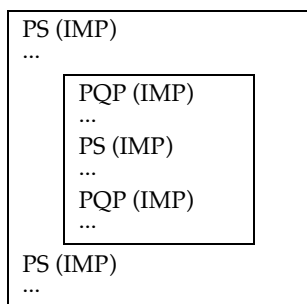


Schéma 2

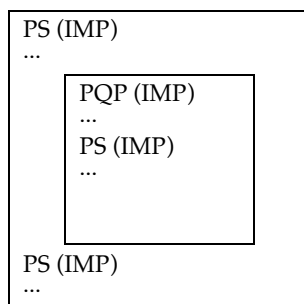


Schéma 3

Dans la configuration illustrée par le Schéma 2, la séquence au PS constitue un îlot à l'intérieur d'une séquence analeptique au PQP ; le retour au récit principal se manifeste alors par une transition PQP > PS. Dans la configuration illustrée par le Schéma 3, une fois le PS introduit, l'analepse se poursuit avec ce tiroir jusqu'à la fin du récit secondaire ; le retour au récit principal n'est donc pas marqué par un changement de tiroir puisque, lorsque se produit ce retour, aussi bien le récit secondaire que le récit principal sont au PS.

Voici deux exemples correspondant à ces deux schémas :

- (3) Il me **dit** que les choses **avaient** mal **tourné** là-bas [...]. Sur le coup de sept heures, deux petits gars qu'on avait chargés de surveiller le dépôt d'armes **avaient aperçu** trois cyclistes allemands en casques et mitraillettes en bandoulière [...]. Et les petits gars [...] **avaient lâché** deux rafales de mitrailleuse devant eux, au hasard ; aussitôt les Allemands **sautèrent** à terre en abandonnant leurs bicyclettes, **s'aplatirent** dans le fossé et **commencèrent** à faire feu. [suivent 30 lignes de PS] Puis ils **repartirent**, **regagnèrent** la route et, silencieux, harassés, **reprirent** en sens inverse [...]. Naturellement, les Allemands **avaient mis** la main sur le dépôt d'armes et, quelques instants après, ils étaient des centaines à explorer, mitrailleuse sous le bras, les abords des fourrés où ils **avaient trouvé** les containers et les parachutes soigneusement roulés et ficelés. [...]

– Les foutus imbéciles ! **s'écria** Max quand je l'eus mis au courant de la situation. (L.-R. des Forêts, 1985, 35-37)
- (4) Alors elle **dit**, frémissante d'émotion [...] :

– Oui, Henri de Sirmont. Je le sais bien. C'est mon frère.

Et je **levai** les yeux vers elle, effaré de surprise. Et tout d'un coup le souvenir me **revint**.

Cela **avait fait**, **jadis**, un gros scandale dans la noble Lorraine. Une jeune fille, belle et riche, Suzanne de Sirmont, **avait été enlevée**

par un sous-officier de hussards [...].

C'était un beau garçon, fils de paysans, mais portant bien le dolman bleu, ce soldat qui **avait séduit** la fille de son colonel. Elle l'**avait vu, remarqué, aimé** en regardant défiler les escadrons, sans doute. Mais comment lui **avait-elle parlé**, comment **avaient-ils pu** se voir, s'entendre ? [...]

On **n'avait rien deviné**, rien **pressenti**. Un soir, comme le soldat venait de finir son temps, il **disparut** avec elle. On les **chercha**, on ne les **retrouva** pas. On n'en **eut** jamais de nouvelles et on la considérait comme morte.

Et je la retrouvais ainsi dans ce sinistre vallon.

Alors, je **repris** à mon tour :

– Oui, je me rappelle bien. Vous êtes mademoiselle Suzanne.
(G. de Maupassant, 1884, 306-307)

Ces transitions PQP > PS, dans un récit antérieur au récit principal, ne sont pas rares. Le phénomène a été mentionné par Barceló & Bres (2006 : 92-94), et l'un d'entre nous y a déjà consacré un article (Combettes 2008). Les PS qui surviennent dans ce contexte pourraient en principe tous être remplacés par des PQP³. On est donc fondé à considérer qu'il y a là un contexte de concurrence entre les deux tiroirs et, en ce sens, une situation de variation. C'est ce phénomène que nous nous proposons de documenter et d'étudier ici, en nous appuyant sur des textes de fiction des XIX^e et XX^e s.

Un cas marginal, en quelque sorte « limite » et que nous ne traiterons pas, est celui où la séquence analeptique est dès son début au PS, comme dans l'extrait suivant :

- (5) En préparant une salade de tomates à la mozzarella, Valérie me raconta sa vie professionnelle. En mars 1990, trois mois avant le bac, elle **commença** à se demander ce qu'elle allait faire de ses études – et, plus généralement, de sa vie. [...] finalement, elle **décida** de faire un BTS de tourisme. (M. Houellebecq, 2001, 137-138. D'apr. Barceló & Bres 2006 : 92).

³ Du moins d'un point de vue strictement temporel. Il est clair, cependant, que ces transitions de temps verbaux ont parfois des conséquences au plan énonciatif. Ainsi, dans (3), la séquence de PQP du début de l'extrait est vraisemblablement associée à du discours indirect libre (cf. *Il me dit que*). Or, dès qu'intervient le PS dans cet extrait, cet effet disparaît. Sur ces phénomènes, voir Gaudy-Campbell (2004). On pourrait également voir dans cette quasi équivalence entre PQP et PS le symptôme d'une « dérive aoristique » du PQP – phénomène qui a été observé notamment en italien (cf. Bertinetto 2014). Notons enfin que ces transitions au PS sont parfois soulignées par une expression de localisation temporelle, comme *un soir* dans (4), qui produit un effet de réinitialisation de la narration.

Trois phases de ce phénomène retiendront plus particulièrement notre attention :

1. Celle où, à l'intérieur du récit analeptique, le PS prend le relai du PQP.

2. Celle où, à l'intérieur du récit analeptique, et après un flot de PS, le PQP reprend ses droits (Schéma 2), comme dans l'exemple (3).

3. Celle où se fait le retour au récit principal. Quand le récit analeptique comporte seulement un flot de PS enchâssé dans une séquence au PQP (Schéma 2), le retour revient, au plan des temps verbaux, à une transition PQP > PS. Mais quand le PS se poursuit jusqu'à la fin du récit analeptique (Schéma 3), le retour au récit principal revient, au plan des temps verbaux, à une transition PS > PS, du moins en ce qui concerne les temps narratifs *stricto sensu*.

II. LA TRANSITION PQP > PS DANS LE RÉCIT ANALEPTIQUE

A l'intérieur du récit analeptique, la transition PQP > PS est souvent atténuée, voire masquée, par d'autres phénomènes temporels ou aspectuels. Voyons ceci de plus près.

2.1. Imparfait et plus-que-parfait résultatif

L'un des plus fréquents de ces phénomènes est une séquence d'IMP, comme dans l'exemple suivant (cf. *annonçait*, *montrait*, *pouvait*, à la fin du 1^{er} §).

- (6) [Récit principal, puis :] Pendant toute une semaine, son orgueilleux stoïcisme et sa timidité [...] l'**avaient tenu** éloigné d'Elodie. Il lui **avait écrit** une lettre grave, sombre, ardente, dans laquelle [...], il **annonçait** sa résolution de ne plus retourner au magasin d'estampes et **montrait** à suivre cette résolution plus de fermeté que n'en **pouvait** approuver une amante.

D'un naturel contraire, Elodie, encline à défendre son bien en toute occasion, **songea** tout de suite à rattraper son ami. Elle **pensa** d'abord à l'aller voir chez lui [...]. Mais, le sachant d'humeur chagrine, [...] elle **pensa** meilleur de lui donner un rendez-vous sentimental et romanesque [...]. (A. France, 1912, 60-62)

On notera que dans cet extrait, la transition PQP > PS à l'intérieur de la séquence analeptique est atténuée non seulement par les IMP, mais également par le changement de paragraphe.

La transition PQP > PS peut également se produire suite à un ou plusieurs PQP à interprétation résultative. Tel est le cas de l'exemple (7), où la relative *où il s'était fait aimer* doit être lue comme signifiant « *où il était aimé* ». Ce type d'enchaînement ne fait que confirmer qu'un PQP résultatif équivaut pratiquement à un IMP, et que (7) n'est au fond qu'un cas particulier de (6).

- (7) [...] Ménéuel **avait déserté** la boutique de son maître et **s'était fait** acteur. Un jour, à Bayonne, où il vivait depuis quelques mois, et où il **s'était fait** aimer [...], Ménéuel **fut** vivement **pressé** par un jeune homme de la ville auquel il devait cent cinquante francs prêtés par amitié. [suivent plusieurs PS] (Stendhal, 1834, 841-846)

Si (7) ne poursuivait pas au PS mais au PQP, on aurait une séquence formée de quatre PQP, les trois premiers à lecture résultative et le troisième à lecture processive. Ce changement inopiné d'aspect sur un même tiroir pourrait être perçu comme perturbant :

- (7') Ménéuel **avait déserté** la boutique de son maître et **s'était fait** acteur. Un jour, à Bayonne [...], où il **s'était fait** aimer [...], Ménéuel **avait été** vivement **pressé** par un jeune homme de la ville...

L'effet de réinitialisation de la narration, évoqué plus haut en note, est particulièrement sensible dans (7), en raison du circonstant *un jour*, qui marque le début d'un nouvel épisode narratif à l'intérieur même de l'époque dans laquelle se situe la séquence analeptique.

2.2. Passé antérieur, subordonnées temporelles, subordination inverse

Dans plusieurs de nos exemples, le passage au PS se fait à l'occasion d'une subordonnée temporelle. Assez souvent il est, de fait, déjà réalisé dans la subordonnée, quand le verbe de celle-ci est fléchi au passé antérieur (PA). A cet égard, le PA dans des subordonnées temporelles en *après que* (pour mentionner le cas le

plus typique) fonctionne comme une sorte de déclencheur de PS, au même titre que les PQP résultatifs examinés plus haut.

- (8) On n'**avait** rien **deviné**, rien **pressenti**. Un soir, **comme le soldat venait de finir son temps**, il **disparut** avec elle. On les **chercha**, on ne les **retrouva** pas. On n'en **eut** jamais de nouvelles et on la considérait comme morte. (G. de Maupassant, 1884, 306-307)
- (9) A dix-huit ans, il **avait épousé** Vannina, son premier amour. [...] **Après qu'il l'eut surprise plusieurs fois en train de pleurer dans la salle de bain**, il **finit** par lui faire avouer qu'elle était victime de tracasseries incessantes du surveillant général. (J. Ferrari, 2008, 61-63)

Ces faits de subordination nous amènent à insister sur le rôle particulier que joue, dans ce passage au système du PS, la construction syntaxique traditionnellement nommée « subordination inverse ». La disposition des formes verbales dans un énoncé prototypique comme : *Il était assis depuis dix minutes lorsque la porte s'ouvrit*, faisant se succéder une forme d'aspect sécant et une forme d'aspect global, traduit l'apparition plus ou moins soudaine d'un événement qui vient s'insérer dans un état présenté comme un second plan à valeur circonstancielle. Dans ce type de construction, tout se passe comme si l'IMP initial préparait une rupture et signalait le début d'une nouvelle séquence, d'un nouvel épisode, considéré comme un tout, caractérisé par l'emploi du PS. Il en est ainsi dans :

- (10) Arrivé au haut de la montagne de Sainte-Catherine, il s'**était caché** dans le bois qui alors la couronnait. Il **avait envoyé** avertir son domestique par un paysan qui passait sur la grande route. [...] Il y **était** à peine depuis deux jours lorsqu'un capucin, protégé par le fameux père Joseph et ami de ce gentilhomme, lui **envoya** un domestique qui **vint** de Paris en toute hâte et crevant les chevaux de poste. (Stendhal, 1834, 339-342)

L'extrait suivant fait bien apparaître, *a contrario*, en quelque sorte, ce rôle discursif de la subordination inverse ; l'analepse est déjà dans le système du PS (*furent*) et la subordination inverse permet de marquer la survenue d'un événement inattendu en rétablissant un PQP processif (*était mort*) :

- (11) Suzanne, l'aînée, **avait été aimée** follement, jadis, d'un jeune homme qu'elle aimait aussi. Ils **furent** fiancés, et on n'**attendait** plus que le jour fixé pour le contrat, quand Henry de Sampierre **était mort** brusquement.

Le désespoir de la jeune fille **fut** affreux, et elle **jura** de ne se jamais marier. (G. de Maupassant, 1884, 482)

III. LE RETOUR À LA NARRATION PRINCIPALE

Comme on peut s'y attendre, se retrouvent ici les mêmes phénomènes que ceux qui signalaient le début de l'analepse. La transition vers le récit principal s'opère par l'intermédiaire d'une sorte d'écran, qui contribue au brouillage de la temporalité. Cette zone de transition est d'ordinaire caractérisée par l'emploi de l'IMP (ou du PQP résultatif), ce qui crée une certaine ambiguïté du point de vue temporel et permet ainsi de préparer le retour du PS. Dans le passage qui suit, l'analepse, qui débute, de façon d'ailleurs inattendue, par le PS *dut* (ligne 3), est constituée d'un assez long passage de second plan qui fait alterner le PQP et l'IMP, ce qui permet, par une neutralisation temporelle entre les deux périodes, d'introduire le PS *présenta*, qui relève du récit principal. On notera que ce retour au récit principal coïncide avec un alinéa.

- (12) Le baron Thérance **entra** en saluant gauchement ; il avait près de six pieds et la tournure d'un paysan franc-comtois. De plus, à la bataille de Hanau, où Napoléon **dut** percer les rangs de ses fidèles alliés les Bavares pour rentrer en France, le colonel Thérance, qui couvrait avec son bataillon la célèbre batterie du général Drouot, **reçut** un coup de sabre qui lui **avait partagé** les deux joues, et coupé une petite partie du nez. Tout cela **avait été réparé**, tant bien que mal ; mais il y **paraissait** beaucoup, et cette cicatrice énorme [...] **donnait** au général une apparence fort militaire. A la guerre, il **avait été** d'une bravoure admirable ; mais avec le règne de Napoléon, son assurance **avait pris** fin. A Nancy il **avait** peur de tout [...] Il **avait** un autre chagrin : à Nancy, personne ne **faisait** attention à ses épaulettes. Jadis, lors de l'émeute de mai 183..., il **avait frotté** ferme la jeunesse de la ville, et se **croyait** abhorré.

Cet homme, autrefois si heureux, **présenta** son aide de camp, qui aussitôt **se retira**. (Stendhal, 1834, 785-786)

Dans l'extrait suivant, les PQP narratifs de l'analepse sont prolongés par un PQP à valeur d'accompli (*avait appris*), qui apparaît

comme ambigu, dans la mesure où l'état résultant peut être situé soit dans la temporalité de l'analepse soit, plus largement, dans une temporalité englobant le récit principal. C'est cette deuxième interprétation qui se trouve validée par la présence d'IMP de commentaire (*il y avait, il savait*), zone de transition permettant l'introduction du PS *fit*, qui marque le retour au récit principal :

- (13) Après cela, il avait voulu connaître ce qui restait de l'Asie et s'était fait matelot. Il avait roulé au Japon, en Chine, aux Indes. A un moment, il avait senti remonter en lui la soif de la connaissance livresque. [...] La guerre l'avait surpris à Paris. [...]

La guerre – celle de 40 après celle de 14 – lui **avait appris** des choses qu'il savait déjà, mais avec une puissance d'incision formidable. [...] Mais dans le meurtre d'un homme, il y avait aussi un assouvissement sensuel. Il savait bien que la vie du désir et la vie du courage et de la peur sont étroitement enlacées.

Constant **fit** de nouvelles recherches et finit par trouver le dépôt. (P. Drieu la Rochelle, 1944, 144-147)

Les deux exemples que nous venons de citer montrent bien que la présence du PQP « narratif » de l'analepse ne suffit pas pour autoriser l'introduction, qui semblerait trop soudaine, d'un PS du récit principal ; la création d'une zone intermédiaire supplémentaire s'avère ainsi nécessaire. Ce jeu des formes verbales est parfois renforcé par l'utilisation d'autres marques, d'ordre lexical, qui soulignent également le changement de cadre temporel. Un adverbe comme *cependant* se prête particulièrement bien à cette fonction :

- (14) Chap. I

Hoël **trouva** la chaîne sur la grève. Il courait dans le sable avec sa lanterne, un soir d'hiver, quand une vague pareille à une grande main noire **jeta** ces anneaux de métal aux pieds de l'enfant. [...] il la **cacha** au fond d'une poche [...]. Et il **essaya** de se souvenir de son rêve, mais le grand hourvari de la mer brouillait tout.

Chap. II

Dans cette solitude vivait depuis fort longtemps un homme aux façons étranges et que les gens du pays croyaient fou [...].

Autrefois, il **s'était montré** beaucoup plus turbulent. Il paraissait tout à coup aux fêtes de la moisson, quand les paysans s'assemblaient [...]. Alors cet homme agitait ses grandes manches et levait un doigt vers les nuages en proférant des discours [...]. Et comme il troublait les cérémonies, on lui disait de se tenir tranquille [...]. Il paraissait brave homme malgré ses lubies ; pour cette raison, on l'éloignait sans lui faire de mal, et peu à peu il **se calma**.

Sa barbe était devenue blanche lorsque Hoël **fit** connaissance avec lui. L'enfant et le vieillard **se plurent** tout de suite [...]. L'ermite lui montrait aussi quelles plantes étaient bonnes [...]. Et de tout cela, Hoël retenait quelque chose.

Cependant, quand il eut trouvé la chaîne et qu'il se fut amusé à la porter sous ses vêtements deux ou trois jours, le désir lui **vint** de la faire voir à quelqu'un. [...] (J. Green, 1940, 13-24)

4. LA QUESTION DES TYPES DE TEXTES

Les observations qui précèdent conduisent à constater qu'il n'y a que très rarement retour soudain, sans transition, au système de la narration principale, de la même façon d'ailleurs qu'il est exceptionnel d'ouvrir une séquence d'analepse, directement, si l'on peut dire, par un PS, comme dans l'exemple (5). Tout semble ainsi mis en œuvre pour éviter un type d'enchaînement qui entraînerait la succession immédiate de deux PS de niveaux temporels différents. Il n'en reste pas moins que cette configuration n'est pas impossible et que son emploi peut se voir justifié. Dans la plupart des cas en effet, cette absence de transition est due à la volonté, qui peut être explicitée par l'auteur, d'élaborer un récit d'un autre type, en particulier lorsqu'il s'agit d'insérer à l'intérieur de la fiction des passages renvoyant à une réalité historique. C'est ce que l'on peut constater dans le début de (12), où l'on s'attendrait à ce que l'analepse soit marquée par le PQP *avait dû*, mais où la référence à un événement réel va de pair avec l'emploi d'un PS, forme qui entraîne les autres PS constituant l'analepse :

Le baron Thérance **entra** en saluant gauchement ; il avait près de six pieds et la tournure d'un paysan franc-comtois. De plus, à la bataille de Hanau, où Napoléon **dut** percer les rangs de ses fidèles alliés les Bavares pour rentrer en France, le colonel Thérance, [...] **reçut** un coup de sabre [...]

D'une manière générale, il semble d'ailleurs possible d'étendre ce rôle du récit historique aux cas dans lesquels les formes verbales de transition ne semblent pas suffire, en l'absence, par exemple, de circonstants qui expliciteraient le changement de temporalité. Dans l'extrait suivant, l'annonce de l'analepse, présentée comme une sorte de parenthèse (*Qu'on nous permette quelques mots*), permet de ne pas

ouvrir la séquence par un circonstant comme *quelques mois plus tôt* ou *le 31 mai*, les trois premières formes verbales étant toutefois des PQP :

- (15) ce groupe dominait la salle, un homme dominait ce groupe : c'était Danton. [...]

C'était la première fois que Marceau se trouvait en face de ce Mirabeau du peuple [...].

Qu'on nous permette quelques mots sur l'état des différentes factions qui se partageaient la Convention : ils sont nécessaires à l'intelligence de la scène qui va suivre.

La Commune et la Montagne **s'étaient réunies** pour opérer la révolution du 31 mai. Les girondins, après avoir vainement tenté de fédéraliser les provinces, **étaient tombés** presque sans défense au milieu même de ceux qui les **avaient élus**, et qui n'**osèrent** pas seulement leur donner asile aux jours de leur proscription. Avant le 31 mai, le pouvoir n'était nulle part ; après le 31 mai, l'on **sentit** le besoin de l'unité des forces pour arriver à la promptitude de l'action [...]. (A. Dumas, 1826, 71-72)

Même lorsqu'il ne s'agit pas de l'insertion d'un récit historique, certaines parties de la fiction sont explicitement annoncées comme des analepses nécessaires à la bonne compréhension du récit principal. Tout se passe, d'une façon finalement assez naturelle, comme si la justification de ce qui joue ainsi le rôle d'une « digression utile » s'accompagnait d'une plus grande autonomie du passage constituant le retour en arrière, qui se présente alors comme un tout ne nécessitant pas de liaison spécifique avec le contexte dans lequel il se trouve inséré. Dans l'extrait suivant, l'explicitation des lignes 3 et 4 (*pour faire comprendre...*) permet cet isolement d'une analepse relativement longue (6 pages) et un retour à la narration principale marqué simplement par la répétition du circonstant *en ce moment*, déjà utilisé au tout début du passage :

- (16) **En ce moment** le fils et la mère étaient ensemble dans la salle à manger, où ils déjeunaient d'une tasse de café accompagnée de beurre et de radis. Pour faire comprendre le plaisir que la visite de

⁴ M. Vuillaume (1990) a formulé l'hypothèse que cet emploi inopiné de déictiques temporels était l'indice d'une « fiction marginale », inscrite en quelque sorte en filigrane dans le texte, et établissant le narrateur et le lecteur comme témoins des faits narrés. Vuillaume note que ces déictiques apparaissent souvent « *après un flashback et servent à recentrer le texte sur son actualité* » (p. 104), ce qui est précisément le cas dans (16).

Suzanne allait causer à madame Granson, il faut expliquer les secrets intérêts de la mère et du fils.

Athanase Granson était un jeune homme maigre et pâle, de moyenne taille [...] [pp. 61-63] Il aimait sa parente éloignée, cette demoiselle Cormon que guettaient le chevalier de Valois et du Bousquier, ses rivaux inconnus. Cet amour **fut engendré** par le calcul. [pp. 63-65] Agité par ces idées, Athanase Granson **considéra** d'abord son mariage avec mademoiselle Cormon comme une manière d'arrêter sa vie qui serait définie ; il pourrait s'élancer vers la gloire [...] Bientôt sa propre volonté **créa**, sans qu'il s'en aperçût, une passion réelle : il se **mit** à étudier la vieille fille [...]

En ce moment, Athanase, pensivement accoudé sur la table, faisait jouer sa cuiller dans son bol vide [...] (Balzac, 1836, 60-67)

Il convient enfin de citer le cas des textes dont le genre se laisse plus difficilement définir, dans la mesure où ils ne font pas alterner, de façon classique, premier plan et second plan, et où ils ne privilégient pas la dimension chronologique, la relation d'une succession d'événements, caractéristiques de la narration. La priorité est donnée, dans ce type de texte, souvent autobiographique, à l'énumération d'impressions, de souvenirs, présentés comme s'ils étaient pour ainsi dire juxtaposés. La notion d'analepse perd évidemment, dans une telle perspective, une grande partie de sa pertinence. Dans l'extrait qui suit, le dernier paragraphe renvoie à des événements antérieurs à ceux qui sont relatés au début du passage. L'emploi du PS (*fut*) n'est pas préparé par une zone de transition, les formes d'IMP (*cessaient, étaient confis*) se rattachant de façon explicite (*à cette époque*) à la première séquence. C'est, nous semble-t-il, le caractère non narratif du texte, la mise entre parenthèses de l'organisation chronologique, qui autorisent une telle succession de PS de niveaux temporels différents :

- (17) Un matin de septembre, je **sortis** de la voiture, porté dans le linge fin. [...] Car ma mère chantait dans la voiture, puis mon père, puis mon frère Léo. [...]

Mon père **ôta** sa veste et la **plia** avec précaution [...] De ma vie, je n'ai entendu chanson si douce de lumière et d'arbres.

A cette époque, mes parents ne cessaient de déménager. Trafiquants de meubles, brocanteurs, débarrasseurs de greniers, [...] ils étaient confis dans la poussière, les meubles, les toiles peintes. [...]

La naissance de mon frère Léo, en 1940, **fut** incomparablement plus poétique. Ma mère habitait alors à Pujols-sur-Ciron une grande

maison [...] C'était un après-midi de printemps précoce. Je me souviens de tout. [...] (J.-P. Amiette, *Province*, 19-20)

CONCLUSION

Cette courte étude a montré que les facteurs responsables de la variation PQP ~ PS dans les analepses narratives sont multiples et, surtout, extrêmement hétérogènes. Bien d'autres points mériteraient d'être explorés, en particulier le rapport qu'il y a entre le choix du temps verbal et le type sémantique du verbe. Nos données semblent indiquer, par exemple, que la transition au PS a souvent lieu à la faveur de verbes à faible contenu sémantique, comme *avoir*, *être* ou *faire*. C'est ce qu'on observe dans l'extrait ci-dessous (*fut*) :

- (18) Le matin, le départ **s'était effectué** le plus normalement du monde. Malgré ses prédictions, personne n'**était venu** le chercher. Yolande n'**avait pas tenté** une dernière fois de le retenir. Elle lui **avait même fait** des recommandations. Enfin, comme il l'**avait suppliée** de l'accompagner, elle lui **avait répondu** qu'elle ne voulait pas se conduire de façon grossière avec des gens qui avaient été si gentils. "Ils te garderont pour m'obliger à revenir", **avait observé** Bridet. "Tu ne sais pas ce que tu dis", **fut** la réponse de Yolande. Et ils **avaient décidé** que "l'indispensable" visite rendue, elle prendrait le train de dix-sept heures et arriverait à son tour à Lyon dans la soirée. (E. Bove, *Le piège*, 129)

Peut-être faudrait-il distinguer, parmi les facteurs impliqués, ceux qui sont associés à un « choix positif » et ceux qui sont associés à un « choix négatif ». On entend par « choix positif » un choix par élection directe, c'est-à-dire le fait de sélectionner une forme linguistique (ici, un temps verbal) en vertu de ses rendements (sémantiques, textuels, cognitifs, etc.) ; et par « choix négatif » le fait de choisir une forme linguistique par élimination d'une forme concurrente, dont l'usage présenterait un inconvénient quelconque (sémantique, textuel, cognitif, etc.). Ces deux logiques sont parfois associées. Il semble cependant que le passage au PS dans une analepse au PQP soit souvent la conséquence d'un choix négatif. Quels sont donc les inconvénients du PQP ?

– En premier lieu, il y a la difficulté que représente la conduite d'une narration au moyen de ce tiroir. Cette difficulté tient aux

propriétés aspectuo-temporelles du PQP, et on pourrait reprendre ici ce que notait Weinrich (1973) à propos du PC : ambiguïté de la référence temporelle, et difficulté à faire « avancer » le récit. Un problème pratiquement insoluble est celui qui se présente lorsque, dans le cours d'une narration au PQP, c'est-à-dire d'une narration qui se donne comme antérieure à un repère situé lui-même dans le passé, il s'avère nécessaire d'exprimer un état résultant concomitant d'un événement narratif désigné au moyen du PQP : le système temporel du français n'offre en effet pas d'autre temps verbal que... le PQP pour localiser cet état résultant dans le passé.

– En second lieu, il est probable que les répétitions de *avai(en)t* et *était(en)t* que produit inévitablement une narration conduite au PQP – répétitions qui peuvent être ressenties comme fastidieuses – jouent parfois en défaveur de ce tiroir.

Dans beaucoup de cas, il semble que l'un ou l'autre de ces facteurs soit à l'origine de la transition au PS.

Quant aux facteurs relevant, en analepse, d'un choix positif du PS, nous avons vu qu'ils sont plutôt d'ordre textuel : marquage d'un nouvel épisode narratif, réinitialisation du cours narratif, distinction entre récit de fiction et récit historique, mise entre parenthèses de la dimension chronologique, phénomène de la « digression utile », etc. Sachant qu'il y a toujours un coût cognitif à cette transition : la mise à l'écart de l'information, dont le PQP est l'exposant grammatical, suivant laquelle on se trouve à l'intérieur d'un récit enchâssé dans un autre récit et antérieur à ce dernier.

Des observations comme celles que nous venons de faire nous semblent nécessaires avant que puissent être menées des études qui prendraient en compte la dimension sociolinguistique (ou diachronique) de la variation.

BIBLIOGRAPHIE

APOTHÉLOZ Denis, COMBETTES Bernard (2011). Saillance et aspect verbal : le cas du plus-que-parfait. In : Olga INKOVA (éd.), *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Vol. 1. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 225-246.

- BARCELÓ Gérard J., BRES Jacques (2006). *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- BERTINETTO, Pier Marco (2014). Non-conventional uses of the Pluperfect in Italian (and German) literary prose. In : Emmanuelle LABEAU, Jacques BRES (éds), *Evolution in Romance Verbal Systems*. Berne : Peter Lang, 145-170.
- COMBETTES Bernard (2008). Cohérence discursive et faits de langue : le cas du plus-que-parfait. *Verbum XXX*, n° 2-3, 181-197.
- GAUDY-CAMPBELL Isabelle (2004). L'hétérogénéité discursive du DIL comme agencement logique : le cas de *had-en* en anglais. *La tribune internationale des langues vivantes*, 35, 110-115.
- VUILLAUME Marcel (1990). *Grammaire temporelle des récits*. Paris : Minuit.
- WEINRICH Harald (1973). *Le temps*. Paris : Seuil.